

## COMPTES RENDUS – RECENSIES – BOOK REVIEWS

---

Henry SPELMAN, *Pindar and the Poetics of Permanence*. Oxford, Oxford University Press, 2018. 1 vol. relié, 15 x 22 cm, XVIII-356 p. (OXFORD CLASSICAL MONOGRAPHS SERIES). Prix : 83 £. ISBN 978-0-19-882127-4.

Issu de ses recherches doctorales, l'ouvrage de Spelman est un brillant exemple de critique littéraire appliquée à un auteur parmi les plus étudiés : le poète Pindare. Spelman y fait preuve d'un remarquable esprit de synthèse – lorsqu'il s'agit, par exemple, de reparcourir les différents positionnements de la critique sur un même sujet –, et adopte une approche innovante du corpus pindarique. Son travail éclaire les relations que Pindare entretient, d'une part avec ses auditeurs, de l'autre avec les poètes précédents et contemporains. L'ouvrage s'articule en deux parties, la première consistant en cinq chapitres précédés d'une introduction, la deuxième contenant une introduction suivie de trois chapitres et d'une conclusion. Une bibliographie, suivie d'un *Index locorum* et d'un index général des mots les plus importants, clôt le volume. Par son approche, Spelman entend dépasser la dichotomie entre « formalists and contextualists », et annonce dès le début son alignement avec une critique pindarique centrée sur la *reperformance*. Nombreuses sont les pages consacrées aux différents publics visés par Pindare, et à sa poétique de l'immortalité qui se réalise à travers les réexecutions. L'épinicie pindarique, selon Spelman, obéit aux stéréotypes relatifs à son genre ; elle reflète un univers qui est surtout littéraire, et est conçue pour interagir avec de futurs auditeurs. Prendre sérieusement en compte la communication avec ces derniers, en plus de celle avec l'« initial audience », fournit des stratégies interprétatives qui jettent un éclairage nouveau sur les problématiques pindariques les plus importantes. Entre autres, Spelman approfondit le *je* poétique, sans adopter de règle générale et en donnant plus d'importance aux mots qu'au sujet qui les prononce (p. 12). Les relations entre écriture et oralité sont abordées par Spelman du point de vue de la survie de l'épinicie, dans laquelle l'écriture revêtirait un rôle fondamental (« Indeed, reperformances will have often depended on texts », p. 40). De manière générale, et tout en répondant à de nombreuses questions, Spelman donne sa vision de l'épinicie : celle d'un système complexe très riche en intertextualité (« intertextuality is related to the rhetoric of permanence », p. 84). En effet, selon lui, l'univers textuel lie l'épinicie davantage à ses réexecutions qu'au contexte de sa première exécution. En traitant les problèmes liés aux premières formes de réception et de réexécution, Spelman adopte un principe d'analyse interne (p. 13) au corpus pindarique. En outre, la survie et le réemploi des épiniées, au cinquième siècle av. J.-C. déjà, témoignent implicitement de leur propension à être exécutées dans d'autres contextes. Pour cette raison, selon Spelman, l'imaginaire propre à l'épinicie est plus inclusif que ne l'était le contexte

même de la performance. L'ode pindarique s'adresse à des connaisseurs : non seulement les *laudandi* et leur entourage, mais aussi, potentiellement, quiconque s'intéresse, dans un deuxième temps, à son univers littéraire et idéologique (p. 235-236). Un degré de littérarité élevé prend en compte un certain niveau de connaissance de la part des « Pindar's most sophisticated audience members » (p. 182). La poétique du permanent est également étudiée à travers le corpus de fragments culturels de Pindare et chez les poètes lyriques du canon alexandrin dont les textes, selon Spelman, seraient aussi pré-disposés à être exécutés pour des « secondary audiences » (p. 169). Des concepts clés résument les argumentations de Spelman : intertextualité, canonicité, vérité, continuité. Pindare trace l'histoire de l'épinicie depuis ses débuts et jusqu'à lui-même, dans une double perspective d'interaction avec le passé et avec l'avenir (voir la « Janus-faced nature of each epinician », p. 59). L'épinicie, après avoir définitivement pris forme avec Simonide, est liée – tout en en restant distincte – au *κῶμος* (p. 191-194) : Pindare se situe dans le sillon de la tradition, mais il tient aussi à distinguer ses odes des premières formes de célébrations composées par des poètes ayant un statut bien différent du sien, moins professionnel. Spelman étudie le positionnement de Pindare quant à son passé littéraire – proche et lointain – et aux différents genres : ses distances par rapport à l'invective personnelle de la poésie iambique (p. 261-264) ; les points de contact avec les élégies de Simonide célébrant les victoires de Salamine et de Platée (p. 264-268) ; l'affirmation d'une poésie professionnalisée sur commande, engendrée dans un contexte de *ξενία* et ayant comme sujet la « mature human excellence » (p. 275) – à l'encontre d'une poésie née de l'amour pédérastique. De manière générale, Spelman dépeint un poète conscient de son rôle de prestige et d'excellence (p. 221), au-dessus de « other eulogists » (p. 236) ; ami de personnages illustres, aristocrate lui-même, plongé dans un contexte largement lettré et littéraire (p. 179), lié à la tradition et cherchant à se construire une place dans ce que l'on pourrait nommer le « pre-Alexandrian lyric canon » de son époque (p. 260) ; un *laudator* aussi attentif à la renommée de ses *laudandi* qu'à la sienne, à travers la création de poèmes qui s'adaptent à l'*hic et nunc* de la première performance, mais dont la diction viserait explicitement les *reperformances* (p. 18-19). Selon Spelman, Pindare se distingue de ses prédécesseurs par un intérêt très prononcé pour la réception de ses œuvres auprès de *secondary audiences*. Le Pindare qui émerge de cette monographie est un « poet who looks with supreme self-consciousness to the past, the present, and the future simultaneously » (p. 279). Certains énoncés peuvent sembler quelque peu arbitraires, comme dans les cas suivants : « Pindar's realism is a literary strategy and must be so interpreted » (p. 21), déclaration programmatique qui semble négliger l'importance du « *context-world* » de la première exécution ; « [Pindar's] elaborate works typically if not always debuted in the victor's home community some time after his victory » (p. 192), conclusion qui, tout en tenant compte d'autres points de vue, paraît trop généraliste – s'éloignant de l'approche au cas par cas adoptée dans le reste de l'ouvrage ; « Pindar seeks not to seduce a rich patron or a beautiful youth but rather to reach a widespread secondary audience » (p. 275), considération qui s'adapte mal à un contexte historique dans lequel un *laudandus* choisit le poète par lequel être célébré. En cohérence avec son positionnement, qui peine à dépasser complètement la dichotomie entre contextualistes et formalistes, Spelman exprime sa défiance envers certaines tentatives de reconstruction historique (p. 10). L'idée que Pindare compose en ayant déjà comme but affirmé le

réemploi (par exemple : « Pindar's myths show clear signs of accommodating secondary audiences. [...] Local traditions are generally presented in a manner comprehensible to broader audiences », p. 34-35) peut apparaître comme un parti pris. Enfin, il semble que, dans l'analyse textuelle des épiniées, les scholies anciennes tiennent parfois une place quelque peu marginale (par exemple, p. 268 ; voir aussi p. 103, 119, 123, 124 n° 120, 143 n° 34, 198 n° 49), alors que dans d'autres cas leur étude est menée de manière plus approfondie (p. 207-209 avec n° 69, 71, 73, p. 236 avec n° 58, p. 268-269 n° 38, p. 272-273). Spelman semble pourtant épouser la théorie de l'existence de sources extratextuelles qui auraient circulé dès le cinquième siècle avec les odes pindariques (p. 228) – matériel qui pourrait avoir conflué dans les scholies, témoignant en cela de leur fiabilité. De manière générale, l'ouvrage demeure riche, bien construit, tissé d'idées clairement argumentées et nourri d'une remarquable bibliographie. Il représente une étape importante dans le panorama des études pindariques actuelles.

Francesco BUÈ

Bruno JACOBS (Ed.), *Ancient Information on Persia Re-assessed: Xenophon's Cyropaedia. Proceedings of a Conference Held at Marburg in Honour of Christopher J. Tuplin, December 1–2, 2017*. Wiesbaden, Harrassowitz, 2020. 1 vol. relié, XXXII-408 p., 8 ill., 3 tables (CLASSICA ET ORIENTALIA, 22). Prix : 98 €. ISBN 978-3-447-11283-3.

On assiste depuis quelques années à un regain d'intérêt pour les études xénophontiques et le professeur Christopher J. Tuplin, à qui est dédié cet ouvrage collectif, est un des fers de lance de ce renouveau dans le monde anglo-saxon. Comme on doit s'y attendre dans ce genre d'étude, les contributions touchent à un grand nombre de sujets disparates, même si elles sont unies autour d'un corpus commun. Le livre est divisé en quatre parties : 1. « Genre and Meaning », 2. « The Author's View », 3. « Cyropaedia as Historical Source » et 4. « Literary Reception ». Ces quatre sections sont encadrées par une introduction de Bruno Jacob et une conclusion de Vivienne Gray. Les contributions sont toutes de qualité, mais alors que certaines se limitent à présenter l'état de la question sur un thème particulier, d'autres poussent le travail d'analyse plus loin et sont conséquemment plus satisfaisantes. L'ensemble des contributions sera néanmoins utile au chercheur intéressé par la *Cyropédie*, la représentation de la Perse dans le monde grec ou l'influence de Xénophon en Occident. Étant donné la grande variété des sujets traités, nous traiterons chaque contribution séparément. – Dans « Xenophon's *Cyropaedia* and Greek Historiography » (p. 3-18), Frances Pownall vise à mettre en lumière la façon dont Xénophon traite la naissance et l'éducation de Cyrus par rapport aux autres récits anciens. Le premier exemple touche à la naissance de Cyrus selon Hérodote, Trogue Pompée, Ctésias et Xanthus. Aucun de ces auteurs ne décrit une origine correspondant à celle que présente Xénophon, même si ce dernier adhère en partie à la position d'Hérodote pour l'origine familiale de Cyrus et qu'il lui attribue aussi une naissance aristocratique. Pownall remarque que le système d'éducation décrit par Xénophon présente une ressemblance frappante avec celui de la Sparte contemporaine, ce qui soulève la question du public cible ; il est en effet convenu depuis un certain temps que l'ensemble de l'œuvre de Xénophon vise à rétablir les valeurs et le